DOSSIER DE PRESSE

2000-2004

Thierry Poncelet

Maisons et Décors Méditerranée
Janvier 2004

Connect
5-19 Janvier 2004

Monte-Carlo L'Année des arts et de la Culture
Octobre 2003

Arts Actualité Magazine
Septembre Octobre 2003

Coté Femme
19 novembre 2003

L'Evenement
Septembre 2000

Very Important Brusseleir

Thierry PONCELET
Peintures

Galerie 87

Madame André Poncelet, Anne & Christophe Poncelet
vous invitent à découvrir en leur Galerie d'art
les oeuvres de l'artiste-peintre Thierry PONCELET

EXPOSITION

du dimanche 20 mars 2011
au lundi de Pâques 25 avril 2011

Le vernissage-cocktail se tiendra en présence
de l'artiste le samedi 19 mars de 17h30 à 20h00

La galerie vous est ouverte du jeudi au dimanche
de 14 à 18 h. Autres jours sur rendez-vous.

Avenue du Ruisseau du Godru 87 • 1300 Wavre
0476/753.933 • www.galerie87.be • info@galerie87.be

Thierry PONCELET (Bruxelles, 1946)

Il aurait pu rejoindre la famille des peintres animaliers traditionnels et bâtir une carrière sur l'illustration d'ouvrages dédiés à ces chiens qu'il affectionne tant. Il aurait tout aussi bien pu se consacrer à la peinture de commande et immortaliser pour leurs propriétaires des spécimens racés à poils longs ou ras. Mais Thierry Poncelet a choisi une autre voie qui, sans renier son intérêt pour la gent canine, s'est trouvée plus en accord avec une passion pour la peinture classique et un sens de l'humour teinté d'irrévérence.

Né à Bruxelles en 1946, il étudie aux Beaux-Arts et à Saint-Luc avant d'entrer dans l'atelier de Max Massot où il pratique la peinture à l'huile et se forme à la restauration de tableaux anciens. Dans cette discipline ardue qui implique une connaissance approfondie des techniques picturales des siècles passés, Thierry Poncelet fait montre d'un talent certain et acquiert rapidement une solide réputation, notamment dans la restauration de portraits. L'aventure des « aristochiens » naît un jour de la confrontation avec un portrait d'aristocrate à la physionomie particulièrement ingrate. Impulsivement, notre restaurateur peint en lieu et place du laid visage, la tête d'un chien. Métamorphose qui se révèle du plus bel effet et offre un exutoire à la créativité de l'artiste.

Le genre n'est certes pas nouveau et se situe dans la tradition des créatures hybrides, mi-homme mi-animal, qui peuplent l'imaginaire depuis la nuit des temps. De nombreux artistes ont en effet trouvé dans cette dualité un moyen d'accentuer certains types, des traits de caractère ou plus généralement de survoler la psychologie humaine en quelques archétypes bien campés. Thierry Poncelet se situe ainsi dans la droite lignée d'un Charles Lebrun ou d'un Isidore Granville, dont les Métamorphoses du jour (1828-29) connurent un succès retentissant et inspireront notamment les surréalistes.

Mais sa démarche part aussi du triste constat que les portraits d'ancêtres, pour prestigieux qu'ils aient pu être, croupissent pour la plupart dans nos greniers à, moins qu'ils ne soient relégués dans quelque coin obscur et négligés de tous. Alors pourquoi ne pas donner une nouvelle vie à ces tableaux oubliés ? C'est là que réside le génie de Thierry Poncelet, dans cette reconversion un brin provocante mais ô combien savoureuse !

Brocanteurs, antiquaires, collectionneurs,… lui fournissent une matière brute dans laquelle il puise les pièces les plus intéressantes pour leurs qualités picturales mais aussi et surtout pour leur atmosphère : situations, poses, accessoires, tenue,… qui se prêteront mieux au détournement du portrait et contribueront à l'expression désirée. Car Thierry Poncelet revendique haut et fort le caractère psychologique de sa peinture. Plutôt qu'un panorama de la famille des canidés, ses portraits s'affirment comme une sorte de comédie humaine, une galerie d'expressions, de tempéraments et de sentiments auxquels l'animal prête ses traits. Et le résultat est à chaque fois saisissant de vérité. Sans doute parce que le chien, plus que tout autre animal, présente un tel registre d'expressions qu'il peut illustrer de nombreux traits de caractères et autant d'émotions. Sans compter la grande diversité de races qui offre déjà un beau panel de physionomies.

Les expositions de Thierry Poncelet en Belgique se font trop rares. Vivant et travaillant actuellement à Monaco, il est accaparé par une carrière internationale qui prouve combien sa peinture est appréciée à travers le monde. Une peinture solidement ancrée dans la tradition classique mais dont l'humour et l'originalité ne peuvent que ravir les amateurs du genre. L'ensemble présenté à la Galerie 87 est dont une occasion unique de faire plus ample connaissance avec ces fascinants « aristochiens ».

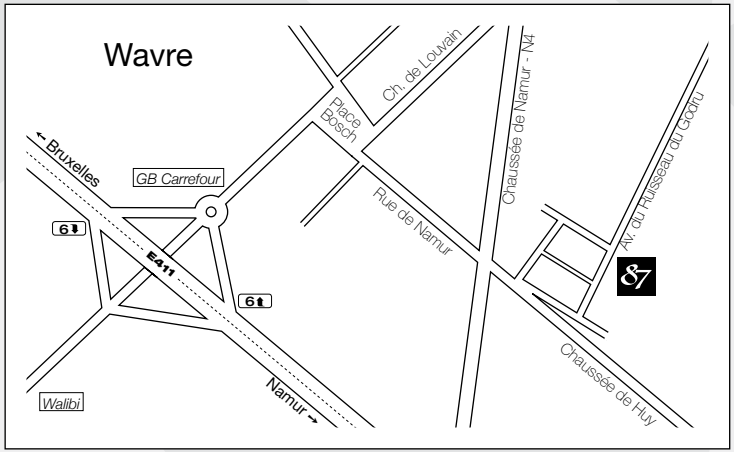
Didier Paternoster

L'exposition Thierry Poncelet est organisée avec le soutien de :

DE SAEDELEER
Joaillier Créateur
Rue de la Source 14 - Wavre

vom FASS
Regardez
Goûtez
Appréciez

Mercedes-Benz
Wavre



Prochaine exposition à la Galerie 87 :

du dimanche 1er mai
au dimanche 5 juin 2011

le peintre
Pierre Pirson

MAISONS & DECORS

Méditerranée

RÉNOVATIONS
Camargue, Alpilles, les vieilles pierres sublimées

JARDIN
Vertes topiaires

VAISSELIERS
Les indispensables

NOËL PROVENÇAL
Santons, décors et douceurs de fête

TAPIS
À l'envi

Lignes, matériaux, poêles et accessoires

CHEMINÉES

N° 179
DÉC. 2003 - JANVIER 2004

L 10144 - 179 - F: 4,60 € - RD

1. Les chiens ne sont pas la seule source d'inspiration de l'artiste : singes, chats, oiseaux figurent aussi dans son arche.
2. Réunion de poètes dans une taverne : la muse aux abois...
3. Spectateur, modèle, compagnon fidèle : un épagneul en chair et en os !

Au temps où les bêtes parlaient

Fiers, altiers, en tenue d'apparat : les « modèles » de Thierry Poncelet ont tout sauf une vie de chien !

« Un jour, je me suis retrouvé face à un portrait du XVIIe représentant une femme vraiment laide. L'idée me traversa de lui donner... la tête de mon chien. Cette anecdote, dont beaucoup ont pu sourire, fut pour moi un déclencheur ». La dame retrouva sa tête... et Thierry Poncelet, restaurateur de tableaux à l'époque, son métier...

Particule et pedigree

Mais l'artiste, que l'idée avait séduit, n'abandonnera pas son projet. Chinant les brocantes, informant de ses recherches amis antiquaires et collectionneurs, le voici en quête de tableaux de famille dont se dégage une atmosphère intéressante. Il les choisira non seulement pour leur qualité picturale mais aussi pour leur décor, la rigidité d'une situation, la fierté du modèle. *« Il ne s'agit en aucun cas de manquer de respect au souvenir des personnes, précise Thierry, mais plutôt de détourner une œuvre. Mes animaux sont pour moi d'authentiques personnages à qui je donne un regard humain. Je n'utilise d'ailleurs aucun accessoire telles lunettes ou boucles d'oreilles ».*

A travers son travail, l'artiste traduit des sensations, un regard sur la vie, un humour aussi qu'il partage avec les visiteurs de ses expositions. *« Les animaux possèdent parfois un regard qui en dit long sur leur caractère. Les peindre dans de telles situations est pour moi une manière de replacer les choses à leur juste valeur ».* Bruxelles, Monaco (Galerie Fine Art), Paris bientôt : le succès s'affirme et les amateurs se multiplient. On a du flair ou on n'en a pas !

Sylvie GRAND

Thierry Poncelet, 20, Bd de Suisse, MC 98000 Monaco (00 377 97 70 58 20).

Thierry Poncelet
Peintre d'« aristo

Ce Belge peint des têtes d'animaux sur d'anciens portraits de famille des XVIII et XIXe siècles. Un curieux mélange, qui fait tout son succès.

Quand on le rencontre à Bruxelles, son chien Pétronille vous accueille joyeusement. Ce cocker, âgé de 11 ans, a de la chance. Quand d'autres sont cantonnés à leur rôle de gentil toutou, lui sert parfois de modèle à son maître. On le voit ainsi, la truffe haute, posant fièrement en costume du XIXe siècle. Thierry Poncelet est un restaurateur de tableaux devenu peintre. Depuis une quinzaine d'années, il redonne vie à d'anciens portraits de familles en remplaçant les visages d'hommes et de femmes par des têtes chiens, de singes ou de chats ! Une passion qui lui vaut d'être connu et reconnu dans le monde entier. Mais comment devient-on un peintre « d'aristochiens » ? « Un jour, je travaillais à restaurer un tableau du XVIIIe d'une femme tellement laide, que je lui ai collé la tête de mon chien ! Cela a beaucoup plu autour de moi et c'est ainsi que j'ai commencé. J'ai exposé une cinquantaine de toiles dans une galerie de Bruxelles. À l'époque, ils étaient moins travaillés que maintenant. Cela a pourtant eu un succès fou tout de suite ! »

Thierry Poncelet a la poignée de main ferme et l'élégance raffinée. Né à Bruxelles mais originaire des Flandres, il s'est toujours intéressé à la peinture. Un avenir plutôt mal vu dans la famille. « Je ne savais pas quoi faire, raconte-t-il. Un ami de mon oncle était restaurateur. Mon père me disait toujours qu'il fallait que je fasse droit ou médecine avant de penser aux beaux-arts car, sinon, j'allais crever de faim. » L'homme n'a pas vraiment suivi les conseils paternels. Pourtant, la peinture était déjà une habitude familiale. Cet artiste au regard bleu possède d'incroyables portraits, gravures et croquis réalisés par sa grand-mère.

Au tout début du siècle dernier, alors jeune fille, elle peignait et dessinait avec une belle aisance. Un don que, convenances sociales obligent, elle n'eut pas le loisir développer. « Je suis très fier d'elle », explique son petit-fils. La relation avec le monde artistique n'est donc pas un pur hasard. Tout a com-

> « Je souhaite que mes modèles se sentent bien dans leurs costumes d'humains. »

Petite fille modèle, aristocrate ou ecclésiastique, l'artiste s'applique à faire correspondre l'expression de l'animal et l'attitude digne de l'ancêtre.

chiens »

mencé par les Beaux-Arts de Bruxelles, avant de débuter dans la restauration de tableaux anciens. Restaurer un tableau est un art en soi. Il faut savoir nettoyer, mastiquer, repiquer… Puis vint cette fameuse journée où il transforma une aristocrate en… chien ! Par la suite, Thierry Poncelet apprendra tout seul la peinture à l'huile. Aujourd'hui, il achète des tableaux anciens dans les brocantes ou chez des antiquaires. « Je chine beaucoup et un peu partout, à Londres, à Nice ou à Paris. Parfois, certains amis brocanteurs me les réservent. Mais il faut qu'ils soient relativement propres. »

Un artiste psychologue

Le peintre n'efface pas les anciens visages. Il retravaille dessus. En termes de restauration, on appelle cela un « repeint ». En général, il commence par les tons les plus foncés jusqu'aux plus clairs. Mais comment parvient-il à donner tant d'humanité à ces animaux ? « En fait, je peins des caractères humains, je fais de la peinture psychologique. Ce n'est pas la passion animale qui m'a amené à cela. J'aime la physionomie du chien car elle me rappelle celle des hommes ! Mon chien prend parfois des airs que j'aime retranscrire dans mes tableaux », lance-t-il dans un sourire.

Au-delà de l'intérêt pour les mimiques des animaux, c'est la passion pour les portraits d'ancêtres qui l'anime. Pour lui, il s'agit de récupérer des peintures pas forcément réussies, en respectant les proportions du corps de l'homme avec celui de l'animal. Et les réactions ne se font pas attendre. « Certains arrivent à l'exposition en faisant la tête. Quelques instants plus tard, ils sont morts de rire. C'est aussi très émouvant de voir les attitudes des enfants. Ils se montrent toujours très curieux, et cela les amuse beaucoup. Ils sont certainement beaucoup plus capables que les adultes de comprendre les non-sens et la farce. »

Pour quelques-uns, en revanche, tout bascule en entrant dans la galerie où les œuvres sont exposées. « Pour moi, ces gens n'ont aucun sens de l'humour, pense Thierry Poncelet. Ils se prennent trop au sérieux ou ne prennent pas assez de distance par rapport aux choses. De toute façon, les ultra-conventionnels et les gens amers n'aiment pas ma peinture. » Quinze ans déjà que ce Belge associe les corps d'hommes et de femmes des XVIIIe et XIXe siècles avec des têtes d'animaux. Un mariage qui fait maintenant tout son succès.

CÉCILE CASTILLA

Antiquaires de nuit à Bruxelles

Le 27 novembre, Thierry Poncelet reçoit à la galerie Berko, dans le centre de Bruxelles, pour le vernissage de son exposition. Une date qui correspond au lancement des Nocturnes du Sablon, du nom de ce chic quartier d'antiquaires situé non loin de la célèbre Grand-Place. Tous les ans, du 27 au 29 novembre, les commerçants du quartier laissent leurs portes ouvertes jusqu'à onze heures du soir. L'occasion pour les visiteurs de passage de se faire offrir un verre dans les galeries ou de profiter des animations du quartier. Les illuminations de Noël sont déjà là et des groupes de musiciens se chargent de l'animation. Des balades en calèches sont également proposées. Une excellente manière de découvrir le centre-ville de la capitale belge. « Et c'est une fête très sympathique », annonce Thierry Poncelet.

Exposition de ses œuvres à la galerie Berko, du 27 novembre au 7 décembre 2003, place du Grand-Sablon, à Bruxelles. L'artiste expose également toute l'année à la galerie Monaco Fine Arts, à Monaco.

© Belga

L'événement

Stéphane Bern
Profession: chroniqueur mondain

La Jet-Set

Ses extravagances
et ses secrets

Animal mania
Où commence la déraison?

Business mobile

Eurantica Anvers

Flamboyante Toscane

150 FB • N°294 • GUIDE MENSUEL DU PLAISIR DE BIEN VIVRE • SEPTEMBRE 2000 • 21e ANNÉE

Gueule d'humain, tête de chien?

Quand le mimétisme nous fait douter

UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DE LAURENCE SUSTERS

À Londres, Monaco ou New York, les stars s'arrachent ses toiles de maître-chien. Sa recette? Apporter aux hiératiques portraits d'ancêtres un zeste d'humour canin. Rencontre avec Thierry Poncelet, le peintre belge le plus plébiscité à l'étranger.

Thierry Poncelet et David Copperfield entourent la muse préférée du peintre, Pétrouille, Cocker Spaniel,...

Le rendez-vous est fixé au domicile de Thierry Poncelet, à Ixelles. Un Cocker Spaniel m'accueille; une femelle nommée Pétrouille, du prénom d'une illustre aïeule du peintre. Le large hall d'entrée mène à un atelier grand ouvert par des baies vitrées sur un patio et une arrière-maison. Aux murs, des tableaux d'ancêtres, des bustes d'hommes et de femmes dotés d'une drôle de "gueule". Une gueule qui, miraculeusement, se confond parfaitement avec la tournure et le caractère du personnage illustré. D'emblée, l'esprit essentiellement "canin" des toiles m'interpelle.

L'événement: Pour "transformer" vos portraits d'ancêtres, pourquoi peignez-vous toujours des chiens? Les chats ne sont-ils pas aussi expressifs?

Thierry Poncelet: Les chiens offrent une diversité de couleurs, de caractères et de tailles que l'on ne trouve dans aucune autre espèce animale. Je n'ai d'ailleurs rien inventé, les cynocéphales existent depuis toujours: voyez les dieux égyptiens!

EV: Auriez-vous puisé votre inspiration dans ce déisme qui prône la réincarnation?

T.P.: La quête d'immortalité ne m'intéresse pas particulièrement. Je possède, avant tout, une formation en restauration de tableaux. Un jour, alors que je m'ennuyais, j'ai peint une tête de chien sur un ancêtre. Après cette première ébauche, chaque fois que je me suis vu confronté à l'un de ces vieux portraits sans âme, j'ai ressenti une pulsion de transformation. Pour schématiser, le souffle de ma peinture trouve son origine dans un banal moment de désœuvrement.

Le chat est un sujet rare dans l'œuvre de Thierry Poncelet. Pourtant cette toile, "Les Peines de cœur d'une chatte belge" est particulièrement éloquente.

Setters, Yorkshire-terriers ou Labrador, chaque race colle parfaitement à la peau de son personnage...

EV: À vous écouter, vos chiens seraient-ils dotés d'un supplément d'âme?

T.P.: Je projette des sentiments humains sur le chien. Si les animaux interviennent si souvent dans les rêves et dans les arts, c'est parce qu'ils forment des identifications partielles à l'homme. Des aspects, des images de sa nature complète, des miroirs de ses pulsions profondes, de ses instincts domestiqués ou sauvages. Ils sont cette partie de nous-même, intégrée ou à intégrer dans l'unité harmonieuse de la personne.

EV: À propos de communion d'esprit entre l'homme et l'animal, vous demande-t-on parfois du "sur mesure", de peindre un chien particulier?

T.P.: Il arrive que des gens viennent me voir avec des photos de leur animal familier. Dans la mesure du possible, j'essaie alors de leur expliquer que je ne suis pas portraitiste animalier. Qu'au contraire, ma démarche est une sorte de réaction à la peinture réaliste. Car mes toiles restent un clin d'œil à l'imaginaire.

EV: Pourquoi faites-vous le plus souvent référence à la geai masculine? Est-ce une volonté personnelle?

T.P.: Absolument pas. Ceux qui ont compris ma démarche créative choisissent étonnamment des mâles. J'imagine, en toute modestie, que les femelles, plus sages, seront l'objet de toutes les convoitises après ma mort! Une sorte de revanche posthume, en somme...

Thierry Poncelet expose le 7 septembre à la galerie Vincart de Monaco, en novembre à Londres et en fin d'année à Bruxelles, Galerie Berko, lors des nocturnes du Sablon.

Thierry Poncelet

"My dog portraits are a combination of my two favorite things in the world – ancestral portraits, which I collect, and dogs", says Thierry Poncelet, a Belgian artist and art restorer. Poncelet's witty transformations begin with an actual nineteenth-century portrait that he hunts down at flea markets, antique shops or estate sales. He restores the painting brushstroke by brushstroke, then seamlessly paints in a dog's head over the original sitter's. He admits that sometimes, working alone, he doubles up with laughter at the magic moment when the features of the ancestor seem to dissolve into those of the animal.

The first "aristochien", as he calls his portraits, came about when Poncelet was repairing an antique portrait for an art dealer. Tired of restoring and bored by the human face, he substituted his own dog's head – a golden cocker – for the lady's. When the dealer saw it, instead of being outraged, he commissioned more. Since then Poncelet's exhibitions in Milan, Paris, London and New York have delighted the art and dog worlds.

Poncelet has a genius for matching the right breed and canine expression with the perfect surrogate body. *"Sometimes it's the physical appearance that inspires me, sometimes the psychological affinity,"* he says. His dogs do seem to embody human personalities – whether transformed into prim Victorian spinsters or raffish military officers.

Besides revealing something about society, Poncelet had found the perfect vocabulary to talk about the nature of dogs – whether it's the prideful beauty of a whippet (Duchess Pavlovna), the fussbudget soul of a Pekingese (Countess Eugenie), or the shrill self importance of an Irish setter (Judge Obsidian Smuckles).

Though some perceive his work as social satire, Poncelet claims he is only having a joke. *"I think when I put a fine-looking animal into a picture, I'm improving the composition,"* he says mischievously.

Born in Brussels, in 1946, Thierry Poncelet spent his childhood in Marche-en-Famenne, a small town in Belgium. At an early age, his grandmother, who was a well-known portrait painter, encouraged him to paint and draw.

Thierry Poncelet is an entirely self-taught oil painter, although he studied drawing at St. Luc in Brussels. After his education, he spent a few years working for a picture restorer at the studio of a well-known painter, Max Massot. During this time, he learnt the technique of painting restoration. However, his love for painting soon outgrew his interest in restoration, and he decided to become a full-time oil painter, specialising particularly in whimsical dog portraits.

Gallery: **Witmeur JP**
Rue de la Madeleine 33 – 1000 Brussels

« **Le Chien de l'artiste** ».
Huile sur panneau (61 X 46 cm).

« **Labrador Royal** ». *Huile sur toile (80 x 74 cm).*

Qu'est-ce qui peut pousser un peintre à vouloir remplacer les portraits de famille par des têtes d'animaux ? A priori, deux raisons s'imposent : un amour sans faille pour nos amis les bêtes et un intérêt pour le portrait académique et les vieux tableaux. Thierry Poncelet en tant qu'ex-restaurateur d'art a toujours su cultiver son penchant pour le climat d'une époque, en l'occurrence cette préférence pour les XVIIIe et XIXe siècles. Sa démarche est d'ailleurs caractéristique de cette tendance à vouloir « renifler » l'atmosphère et le cadre social d'une époque. La restauration de tableaux anciens va également dans ce sens. Débusquer quelques perles rares auprès de brocanteurs, antiquaires ou bien quelques particuliers afin d'insuffler un second souffle à la toile occupa une grande partie de sa carrière. D'où une maîtrise des techniques anciennes, le goût de la perfection, le classicisme des décors et des costumes que Thierry Poncelet retranscrit dans les règles de l'art. Cette attention va bien au-delà de la précision. Puisqu'il faut redonner une vie à un tableau, il est nécessaire de s'y impliquer en prenant le soin de garder ses distances. Mais voilà, quand la possibilité vous est donnée de voir des dessins de Grandville illustrant les fables de la Fontaine avec des animaux, des artistes comme Jérôme Bosch ou David Teniers jouant sur le grotesque avec un bestiaire tout ce qu'il y a de plus fantasmagorique, cela a de quoi vous donner des idées. Avec un peu

« **Le Grand Inquisiteur** ».
Huile sur panneau (73 X 58 cm).

ARTS

ACTUALITÉS MAGAZINE

COCTEAU ET LE CINEMA

GAUGUIN A TAHITI

THIERRY PONCELET

SANDRO BOTTICELLI

MUSEE DU FAOUET

JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

DE LA CANEBIERE A MONTPARNASSE

M 01535 - 108 - F: 5,50 €

d'humour et un brin de dérision, il était tentant de reprendre une lecture de l'histoire en donnant la première place à la race canine.
On pourrait dire qu'il y a détournement d'images, ce qui à première vue n'est pas entièrement faux mais encore faut-il dépasser ce stade pour s'apercevoir que ce côté décalé contribue à renforcer la réalité sociale d'une

« Je cherche à reproduire un caractère humain… »

époque. Ce que l'artiste ne manque pas de souligner lorsqu'il dit *« qu'il ne cherche pas à peindre des animaux, des chiens mais plutôt à reproduire un caractère humain, à prêter à l'animal des réactions ou des sentiments propres à l'homme. »* Ce qui s'avère être le cas avec « Le fondateur de la société », un bouledogue à l'attitude imposante

« ***Le fondateur de la société*** ». *Huile sur toile (81 x 62,5 cm).*

et sévère reflétant un homme d'affaires ou encore le « Labrador royal » incarnant un militaire haut gradé.
La justesse du dosage entre l'expression de l'animal et la pose solennelle et classique du modèle accentue avec brio cette parfaite harmonie entre l'homme et le chien. Complicité légendaire que Thierry Poncelet a sue sublimer en lui donnant un clin d'œil original. ■

Harry KAMPIANNE

« ***Petite fille modèle*** ». *Huile sur toile (116,5 x 88,5 cm).*

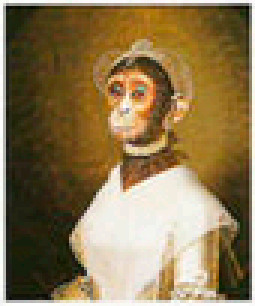
MON'TE-CARLO 2003
Art & Culture
L'Année des Arts et de la Culture

Thierry PONCELET

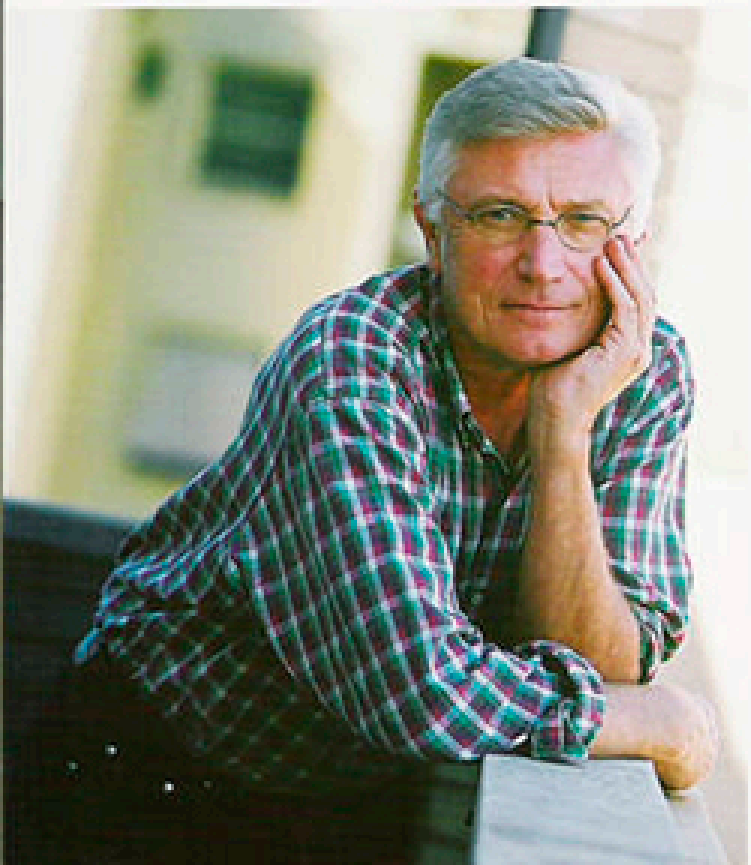
Quel est le meilleur moyen de rire de soi et du genre humain, sinon en laissant la place au meilleur ami de l'homme : le chien ? Aristocrates, bourgeois, militaires, jeunes filles respectables... tous des chiens retraçant un panorama de la société du XVIIIe et XIXe siècles. Thierry Poncelet en a fait ses « aristo-chiens ».

Un peintre qui a du « chien »

« Labrador très sûr de lui ».
Huile sur panneau (92,5 x 72,5 cm).



nous avons tous dans nos caves ou greniers, et dont bien souvent la qualité picturale ne mérite pas le meilleur accrochage. Chaque tableau restauré est recouvert d'une couche de vernis à restauer prête à accueillir un « repeint » à l'endroit précis du visage. L'objectif est de respecter les proportions du faciès tout en adaptant la personnalité du chien à la physionomie du personnage. La palette des couleurs utilisée se limite à quatre tons seulement : blanc, brun foncé, terre de Sienne naturel et terre de Sienne brûlée. « Ce sont des tons de terre ; les animaux ont les teintes de la nature. Ainsi, les tons ne choquent pas par rapport au reste du tableau » précise Thierry Poncelet. Ces tons fanés propres aux robes de la plupart des chiens se marient très bien avec la tonalité générale des portraits. Thierry Poncelet utilise une technique datant du XVIe / XVIIe siècle en partant des tons sombres pour terminer avec les tons les plus clairs.



flea markets and antiques shops, just like those we have in our cellars or attics but are not nice enough to hang up on our walls. Every restored painting has a layer of special varnish that can be painted over on the facial area. The aim is to respect the size of the face and adapt the dog's personality to the shape of the person. The palette of colours used is limited to just four: white, dark brown, natural Sienne earth brown and scorched Sienne earth brown. "These are the colours of the earth; animals are the same colour as the earth. In this way the colours do not stand out too much in relation to the rest of the painting," explains Thierry Poncelet. The faded tones of the coats of most dogs go very well with the general colour of the portraits. Thierry Poncelet uses a technique that dates back to the 16th and 17th century starting with dark colours and finishing off with lighter ones.

The idea of transforming a person into an animal, mainly a dog – but cats and monkeys have also been tried - is not really a new idea. Didn't the Egyptians worship the dog – under the name of Anubis – by making it appear in hieroglyphics on many monuments ? And after all, do we not always say that a dog resembles its master ?

Thierry Poncelet' paintings were immediately successful, notably coming with one of his paintings being in an exhibition dedicated to "strange objects" in Paris. In 1990 he exhibits in a gallery in Paris in the "rue de l'Université". Thierry is Belgian, lives in Monaco and organises each year two exhibitions in Belgium: one of them the first Friday of August in Knokke – Le Zoat, and the other at the end of November in the Sablon area in Brussels, well known for its many antiques shops. Today, Thierry Poncelet is imitated, copied and plagiarised: "I am probably the most copied painter in the world !" he assures us, with a little smile on his face !

In Monaco, Thierry Poncelet's works of art are exhibited in the Monaco Fine Arts Gallery, the "Sporting d'Hiver" Gallery.

Quand le chien prend la place du maître…

When the dog takes the place of its master

Raides comme un 'i' dans un habit de hussard ou bedonnant dans celui d'un ecclésiastique du XVIIIe siècle, les chiens de Thierry Poncelet forment une galerie de portraits à la fois drôles et touchants. Ses détracteurs s'en offusquent y voyant un manque total de respect aux défunts ainsi transformés ; ses admirateurs les plébiscitent au point de passer commande du portrait d'un aïeul égaré pour le ressusciter sous les traits de leur quadrupède préféré.

Sans porter à la race canine une adoration sans borne, Thierry Poncelet a toujours bien aimé les chiens. En fait, tout a démarré il y a une bonne quinzaine d'années. Restaurateur de tableaux, son métier d'origine, il travaillait alors sur le visage d'une femme qu'il trouvait si laide, qu'il prit la liberté récréative de le recouvrir par la tête de son chien ! Encouragé par ses amis et son entourage devant cette métamorphose particulièrement réussie, Thierry Poncelet démarrait ainsi une nouvelle vie d'artiste peintre, non sans avoir remis en état le portrait détourné !

La technique est simple. Thierry Poncelet déniche au hasard des brocanteurs et des antiquaires des portraits comme ceux que

As straight as the letter 'i' in a hussar's uniform or as pot bellied as an 18th century clergyman, Thierry Poncelet dog portraits make a funny and moving gallery exhibition. His detractors are offended by them feeling they totally lack respect for those that have been transformed; his admirers find them tremendously successful, so much so in fact that they have asked for a portrait of their long lost grandfather transformed into their preferred four-legged creature.

Thierry Poncelet has always liked dogs, although he was never an avid fan. In fact it all started around fifteen years ago. His former job was restoring paintings and one day he was working on a woman's face that was so ugly he decided to cover it up with a dog's head ! After being particularly successful in transforming this portrait, he was encouraged by his friends and acquaintances to carry on. Thierry Poncelet therefore began a new life as a painter, after restoring the transformed painting to its original state !

The technique is quite simple. Thierry Poncelet picks out paintings at random from

Ce détournement de personnages au profit d'un animal, un chien en l'occurrence – mais il s'est également essayé aux chats et aux singes - n'est pas vraiment nouveau. Les Egyptiens ne vouaient-ils pas au chien un véritable culte – sous le nom d'Anubis - en le faisant figurer dans les hiéroglyphes de très nombreux monuments ? Et après tout, n'a-t-on pas l'habitude de dire que les chiens sont à l'image de leur maître ?

Le succès de la peinture de Thierry Poncelet est immédiat, à l'issue notamment de la présentation d'un de ses tableaux à Paris dans une exposition consacrée aux « objets extraordinaires ». Il expose ensuite à Paris en 1990 dans une galerie de la rue de l'Université. De nationalité belge et résidant à Monaco, il organise chaque année deux expositions en Belgique : une le premier vendredi du mois d'août à Knokke – Le Zoute la seconde fin novembre dans le quartiers du Sablon à Bruxelles bien connu pour ses très nombreux antiquaires. Aujourd'hui, Thierry Poncelet est imité, copié, plagié : « je suis le peintre très certainement le plus copié au monde ! » assure-t-il, un petit sourire aux lèvres !